Encore un article contre l’hydroxychloroquine… utilisée avec des patients hospitalisés, donc trop tard !

écrit par Pikachu | 7 juin 2020

.

Vont-ils bientôt cesser de nous prendre pour des imbéciles avec leurs essais randomisés sur des patients en mauvais état déjà hospitalisés ?

Coronavirus : « Pas d’effet bénéfique » de l’hydroxychloroquine, selon l’essai clinique Recovery, conduit sur 1 542 patients

Cet essai clinique britannique, dont les résultats étaient très attendus, était l’un des seuls à n’avoir pas suspendu ses tests sur l’hydroxychloroquine après une étude controversée du « Lancet ».

L’hydroxychloroquine ne montre *« pas d’effet bénéfique »* pour

les malades du Covid-19, selon les responsables de l'essai clinique britannique Recovery. Ils ont annoncé, vendredi 5 juin, dans un communiqué, l'arrêt « *immédiat* » de l'inclusion de nouveaux patients pour ce traitement. Selon le communiqué diffusé sur le site de l'essai clinique *(article en anglais),* un essai randomisé a été mené sur 1 542 patients traités à l'hydroxychloroquine. Cet essai n'a pas montré de différence notable avec les patients traités par des moyens traditionnels.

« *Nous avons examiné les données et conclu qu'il n'y avait aucune preuve d'un effet bénéfique de l'hydroxychloroquine chez les patients hospitalisés avec le Covid et nous avons décidé d'arrêter de recruter des patients pour la partie hydroxychloroquine avec effet immédiat* », a dit Martin Landray, professeur à l'université d'Oxford et codirecteur de l'étude Recovery. « *Ce n'est pas un traitement contre le Covid. Cela ne marche pas* », a-t-il ajouté.

L'injection de plasma également testée

L'étude Recovery a testé sur les autres patients les traitements suivants : le Lopinavir-Ritonavir (un traitement utilisé contre le VIH), l'Azithromycin, le Tocilizumab (un anti-inflammatoire),le Dexamethasone à faible dose et l'injection de plasma provenant de personnes guéries du Covid-19 et présentant des anticorps. Les résultats de ces tests ne sont pour le moment pas complets.

Recovery, essai clinique majeur dont les résultats étaient très attendus, était l'un des seuls à n'avoir pas suspendu ses tests sur l'hydroxychloroquine après une étude controversée du *Lancet,* depuis retirée, qui pointait du doigt l'inefficacité voire l'effet néfaste de la molécule controversée.

https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/coronavirus-pas-d-effet-benefique-de-l-hydroxychloroquine-selon-l-essai-clinique-britannique-recovery-conduit-sur-1-542-

patients_3996765.html

Dans un commentaire (https://resistancerepublicaine.com/2020/06/05/3-des-4-auteurs-de-letude-du-lancet-se-retractent-veran-ne-bouge-toujours-pas-veran-assassin/#comment-835393) laissé au sujet du fait que le gouvernement s'entête dans l'interdiction de la chloroquine, j'explique que Sibeth Ndiaye a fait valoir que la décision du Ministre de la Santé ne se fondait pas que sur l'étude du Lancet mais aussi sur d'autres études, et donc que cela ne change rien quant à la pertinence de l'interdiction.

Or, un article laisse entendre que les autres études aussi (en particulier celle des vétérans américains qui fit beaucoup de bruit) se sont appuyées sur les « données » fournies par Surgisphere. Comme quoi, l'argument de Sibeth ne tient pas la route. Il faudra donc que le Ministère de la Santé fournisse le détail des études sur lesquelles il s'appuie, et voir pour chacune d'elles sa relation avec Surgisphere.

Voir cet article qui détaille les six études « Surgispheriennes » :

https://pgibertie.com/2020/06/04/six-etudes-anti-raoult-remises-en-questions-les-auteurs-se-retractent/

https://blog.gerardmaudrux.lequotidiendumedecin.fr/2020/06/05/la-bonne-farce-du-lancet/

.

Il y explique qu'il y a un problème structurel dans nos « comités scientifiques » constitués d' »experts ». N'importe quel expert qui lit l'article comprenait

immédiatement qu’il était nul, même sans le problème des données foireuses puisque des erreurs logiques très basiques s’y trouvaient.

Si donc les « experts » qui officient dans ces comités ne savent pas lire une étude, alors leur implication dans d’autres projets rend ces projets ou études ou décisions sans valeurs, voire carrément mauvaises. Le fond du problème n’est pas l’étude du Lancet qui n’est qu’un symptôme mais les personnes elles-même.